

Il y a 166 jours, les troupes de Saddam Hussein envahissaient brutalement le Koweït, sans provocation. C'est alors que la guerre a commencé. Aujourd'hui, à la veille du 15 janvier, le Koweït est toujours occupé. Il a été pillé et plus de la moitié de sa population a dû fuir. Amnistie Internationale y a relevé des violations flagrantes des droits de la personne. Saddam Hussein a déclaré que le Koweït faisait irrévocablement partie de l'Iraq. Un pays souverain membre des Nations Unies est en voie d'anéantissement.

Depuis le début de cette crise, la communauté internationale s'exprime avec un consensus et une clarté sans précédent. Le Conseil de sécurité des Nations Unies a adopté douze résolutions, la plupart à l'unanimité, condamnant l'agression commise par l'Iraq, exigeant que celui-ci se retire du Koweït et lui imposant des sanctions visant à le forcer à respecter les décisions prises par l'ONU. Il y a 47 jours, soit le 29 novembre, Saddam Hussein s'est vu accorder un «délai de grâce». Il s'agissait de donner une autre chance à la diplomatie et de tenter de convaincre l'Iraq que la communauté internationale ne bluffait pas et qu'elle recourrait à la force si nécessaire à l'expiration du délai. Cette résolution était claire. Elle indiquait qu'en signe de bonne volonté, un délai était accordé à l'Iraq pour lui donner une dernière chance.

Aujourd'hui, le Secrétaire général des Nations Unies, Javier Perez de Cuellar, rentre d'Iraq découragé et convaincu qu'il est désormais pratiquement impossible d'espérer une solution diplomatique à la crise. Sur les conseils du Secrétaire général, les ministres européens des Affaires étrangères ont décidé de ne pas envoyer de délégation à Bagdad.

Pendant ces 47 jours, des efforts diplomatiques d'une rare intensité ont été déployés. Le Canada a participé très activement à ces efforts. Après l'adoption de la résolution 678 du Conseil de sécurité, l'Iraq sait parfaitement que la communauté internationale ne bluffe pas. L'Iraq sait maintenant - s'il ne s'en était pas déjà rendu compte - que la force de l'opinion et la force des armes sont déployées contre lui. Or, ses troupes occupent toujours le Koweït.

Nous nous trouvons donc dans une impasse. À l'approche du moment décisif, la paix demeure possible. Toutefois, si nous comptons sur la paix, nous ne pouvons plus que l'espérer, et ce, de moins en moins, maintenant que Saddam Hussein a fermé toutes les portes.

Le Canada, ainsi que des dizaines d'autres pays, doit donc faire face au risque d'un conflit provoqué par l'Iraq. Il n'existe pas de bonne guerre. La guerre est l'invention la moins noble de l'humanité. Nous voulons tous l'éviter. En cette